

A. N. Veselovski, Ivan Franko, A. N. Pypine, V. N. Peretz, M. Murko, S. Ptaszycki, récemment V. D. Kuzmina.

Dans un autre ordre d'idées, l'étude comparée des livres populaires du Sud-est européen et de l'Occident aboutit à une conclusion importante. Au I^{er} Congrès des études balkaniques et sud-est européennes à Sophie, l'août 1966, ainsi comme nous l'avons déjà énoncé, André Mirambel soutenait que la première confrontation littéraire entre l'Occident et le Sud-est européen se passa vers la fin du XVIII^e siècle. Sans doute, Mirambel avait oublié les relations précédentes, humanistes et de la renaissance, et surtout l'échange des livres populaires, qui non seulement mirent en contact les deux grandes aires, mais justement ils les caractérisent du point de vue littéraire. Les livres populaires, qui passent de l'Orient (par Byzance) ou de Byzance vers l'Occident, y se transforment en poèmes chevaleresques, conformément au courant du temps. Une telle structure prit le roman byzantin d'Alexandre le Grand sous la plume de Lambert le Tort de Chateaudun, Alexandre de Bernay et Pierre de Sain-Cloud. Sous forme de poème, le même roman fut réalisé par les poètes allemands Ulrich von Eschenbach et Rudolf von Ems¹ et aussi en langue tchèque par un poète anonyme², cette fois-ci avec beaucoup de teintes populaires. Le roman oriental *Sendabar* subit une transformation similaire au XIII^e siècle dans l'oeuvre du poète français Herbers avec le titre *Dolopathos*, ayant comme base la version latine de Jean de Haute-Seille³. *L'Histoire de Troie* n'eut pas un autre sort en Occident. En échange, la région sud-est européenne fut presque toujours favorable au livre populaire en prose, même s'il arrivait d'Occident (par exemple, le poème *L'Histoire de Troie* de Benoît de Sainte-Maure) et cela grâce à un fond folklorique narratif très vigoureux dans cette partie de l'Europe. À juste raison, Mirambel parle de « sources populaires du roman néo-grec »⁴, mais il faut préciser ici qu'en réalité l'*Erotokritos* grec n'est qu'une transformation du roman français du moyen âge *Paris et Vienne*, ce qui est prouvé d'une façon péremptoire

¹ Voir Ulrich von Eschenbach, *Alexander*, édition par Wendelin Toischer, Tübingen, 1888 (II^e édition: Hildesheim, Olms, 1968); Rudolf von Ems écrit son poème *Alexander* en 1230—1235 (édition par V. Jung, 1929), il écrit aussi en vers un *Barlaam und Josaphat* (édition par Fr. Pfeiffer, Leipzig, 1843).

² Voir *Alexandreida*, édition par Václav Vážný, avec une introduction par Fr. Svejkský, Prague, 1963; voir encore: Albert Pražák, *Staročeská báseň o Alexandru Velikém*, Prague, 1945; Hans Holm Bielfeldt, *Die Quellen der alttschechischen Alexandreis*, Berlin, 1951; idem, *Neue Studien zur alttschechischen Alexandreis*, dans « Zeitschrift für Slavistik », IV, 1959, p. 184 ss; modèle et source pour une telle oeuvre fut le poème en vers latins de Philippe Gautier de Châtillon: *M. Philippi Gualtheri ab Insulis, dicti de Castellione, Alexandreis*, édition par F.A.W. Muelndener, Leipzig, 1863; cf. Ulrich Johanssen, *Die alttschechische Alexandreis in ihrem Verhältnis zum Gualtherus*, München, 1932; Leopold Zatočil, *K otázce závislosti staročeské Alexandreidy na skládkě Ulricha z Eschenbachu*, dans « Časopis pro moderní filologii », XXVII, 1941, p. 31 ss.

³ Le roman en prose de Jean de Haute-Seille a été édité par Alfons Hilka: *Johannis de Alta Silva Dolopathos sive De rege et septem sapientibus*, Heidelberg, 1913.

⁴ Cf. André Mirambel, *Les sources populaires du roman néo-grec*, dans la « Revue des études sud-est européennes », II, 1964, nr. 1—2, p. 3—15